

NOTES ET DOCUMENTS

Notes sur l'exode toucouleur

Ces notes m'avaient été remises par G. Vieillard, à la veille de mon premier départ pour l'Afrique. J'allais en pays dogon, dans la région de Bandiagara. Il me les remit avec un sourire ironique : « Des sauvages, vos Dogon ! voilà tout ce qu'en pensent mes Peul ! » Je lui retournai le compliment à mon retour de Sanga, un an plus tard : les Dogon, qui doivent certainement beaucoup aux Peul, n'accueillent pas sans mépris les femmes de la plaine, qui montent chaque semaine quelques boules de beurre et quelques Calebasses de lait sur les marchés de la falaise.

Leur date déjà ancienne n'ôte rien à l'intérêt de ces pages. Le nom de leur auteur en garantit l'authenticité.

D. P.

I. — MIGRATION DES CHEFS PEUL DU KUNARI

Le Kunari est le pays situé sur la rive droite du Bani, entre Mopti et Sanfara, c'est-à-dire avant son confluent dans les eaux du Niger. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, régnaient là des Peul du clan Sidibé (Soh), dont les chefs les plus fameux semblent avoir été Pâté (dont on garde précieusement une lance à pointe de cuivre, transmise de chef en chef jusqu'à nos jours) et son fils Hambodédyo (ou Hamma badédyo ou encore : Hamboy). Hamboy est ainsi le héros d'un grand nombre de récits, encore chantés et racontés de nos jours. Il est surtout célèbre par la destruction de la ville de Sa, et par son mariage avec une princesse bambara, fille du chef de Ségou.

Le XVIII^e et les siècles précédents sont pour les Peul le *dyahilāku* (arabe *djahiliya* ou temps de l'ignorance) qu'ils comparent à l'époque guerrière et poétique qui a précédé chez les Bédouins la venue de Mahomet (cf. Antar). Même convertis, ils sont restés fiers de ce passé guerrier et y font volontiers allusion.

En ce temps-là, les puissances étaient Ségou et ses Bambara, Tombouctou et Dienné, avec ses pachas marocains — Songhaï, les Touareg et les Kounta.

Le Māsina et le Kunari, peuplés de pêcheurs bozo et sorko, de cultivateurs noirs et de pasteurs peul, étaient plus ou moins soumis aux *ardo* peul, eux-mêmes tantôt alliés, tantôt ennemis, tantôt tributaires des Bambara de Ségou ou des pachas de Tombouctou. En fait, il s'était créé une sorte de chevalerie brutale, toujours prête à se battre en saison sèche, pour razzier des

troupeaux, relever un défi, enlever une belle fille : c'étaient de grands buveurs de bière, ignorants du Livre Saint, pratiquant les cultes de leurs voisins bambara avec beaucoup de désinvolture (cf. Hambodédyo secouant son idole, comme un saint napolitain, pour la faire répondre selon ses désirs). Ils portaient les cheveux tressés, le grand chapeau conique, combattaient surtout à cheval, à la lance et au javelot, à la tête de bandes à pied, recrutées parmi leurs serfs d'origine bambara ou soninké et armées de l'arc et des flèches.

Les griots sont généralement d'accord pour nommer parmi les plus renommés des guerriers du Diahilaku, outre Hambodédyo Pâté, cité plus haut, Durōvel bāli būlo, Hamma Alasseïni, de Kanioumé [prononcer : Hamalaseïni] chef du Gimballa ou Alla seïni, « Dieu m'a réjoui », Silamaka Yéro, Ardo du Macina, Bubu ardo, Bongovel (ou Bombovel) Samba Yāra.

C'est à ceux-là que s'applique le dicton :

« *be kulata*, ne craignaient pas
 « *be doggata*, ne fuyaient pas
 « *be kivata*, ne connaissaient pas la jalousie. »

Au début du XIX^e siècle, le Macina fut secoué par le mouvement religieux de Séku Hamadu (Cheikh Ahmed), titre de Hamadu Lobbo, peul de clan Bari (ou peut-être Soninké) qui se révolta contre les Ardo à demi païens, alliés aux Bambara qu'il battit complètement. Ce musulman très pieux avait été aidé par Gelādio, successeur d'Hambodédyo dans le commandement du Kunari. Gelādio se brouilla plus tard avec le marabout ; la légende dit que ce fut à l'occasion d'une indignation qui le prit en voyant fouetter une femme peul. Il est probable qu'il fut mécontent de voir le réformateur s'installer dans son royaume, à Hamdallahi ; puis il était païen à demi, et buveur de bière de mil ; le fanatique Hamadu qui prétendait réduire les croyants à deux épouses, et leur interdire même une prise de tabac, même un air de guitare, devenait insupportable.

Ainsi la guerre éclata, et après deux ans, pendant lesquels Gelādio fut soutenu par son fidèle *diawando* Hore fouru, il dut quitter le pays de ses pères, accompagné de sa famille et d'un grand nombre de serfs et de guerriers (1815).

Par le Dyilgōdyi et le Liptāko (Dori), il gagna le Torodi (entre la Sirba et le Niger) où il s'installa dans la vallée du Gorobi, petit affluent du Niger. Il y trouva des Peul Torobe, des Siilube, d'ailleurs assez peu nombreux ; il semble avoir entretenu de bonnes relations avec le *Oualidio* (ou saint) Alfa Hamadu Diobbo, marabout pacifique qui avait fondé Say et qui était le représentant du chef de Sokkoto, *lamdulbe* des pays haoussa. Or le *lamdulbe* de Sokkoto et celui d'Hamdallahi étant en mauvais termes, le premier accueillit avec faveur Gelādio, révolté contre son rival.

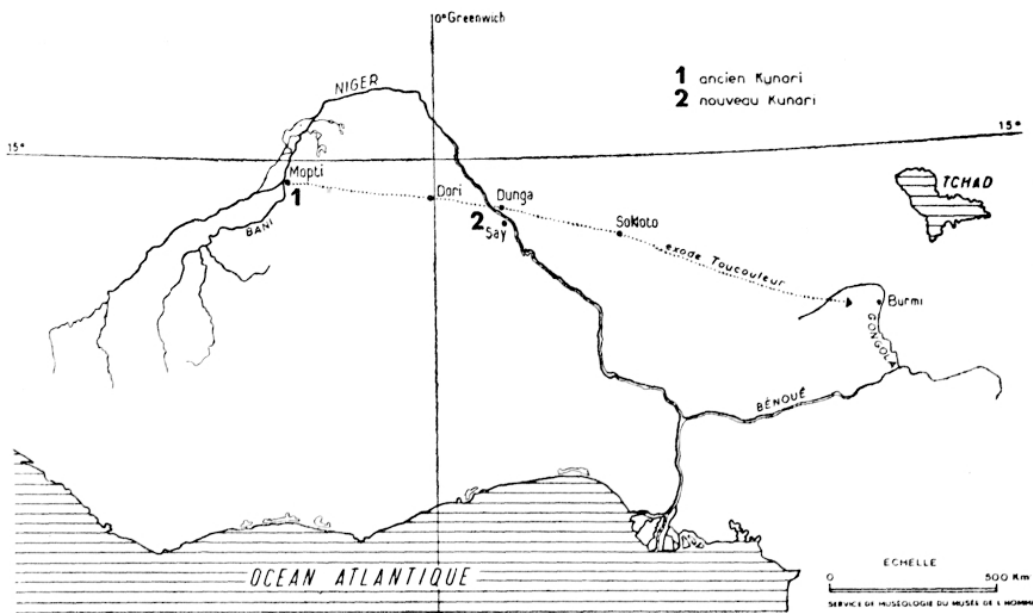
Quoiqu'il en soit, de gré, ou de force, fut fondé un « nouveau Kounari », *Kunari Keyri*, emportant les souvenirs et les traditions du « vieux Kounari », *Kunari Kindi*.

D'après Barth, ces Peul *gorgabe* (Peul « de l'ouest ») étaient la seule puissance sérieuse du pays, beaucoup mieux organisés que les lettrés de Say et que les chefs faméliques du Torodi. Il fut d'ailleurs bien reçu par eux (1855). Monteil en 1891 fut également bien reçu et nota son impression favorable.

Les successeurs de Gelādio, Hamboy, Brahima, Diaffra, restèrent des guerriers qui prirent part à toutes les guerres de la fin du XIX^e siècle, sur la rive haoussa et sur la rive gourma ; ils furent les alliés des Peul du Dallol contre les Zerma et les Touareg.

Le *Kunari Keyri* est devenu, depuis la conquête française, un « canton »,

le canton de Ouro-geladio. Le chef actuel, Yéro Hamboy, est un vieux guerrier sympathique, cordial et mélancolique, qui regrette fort sa jeunesse et le temps passé. Il avait en 1926 pour « goumier », c'est-à-dire cavalier chargé de le représenter et de porter les ordres du commandant de cercle, un *gargassado*, c'est-à-dire un griot cordonnier et joueur de guitare, brave homme, très pauvre, qui m'a accompagné dans plusieurs tournées et qui m'a raconté beaucoup d'histoires du *Kunari Kindi*. Son nom était Guro-Hamadu, son *diammu* Yattara. Il devait être d'origine bambara, et il était « parent de lait » (*endam*) des chefs qu'il servait. Il est mort en 1932 au cours de la famine, ainsi que sa femme et ses trois enfants. C'est au moins ce qu'on m'a dit lorsque je suis repassé à Say en 1933...



II. — MIGRATION DU LAMDULBÉ DE BANDIAGARA

Hamadu Hamadu, petit-fils de Seku Hamadu, régnait à Hamdalahi, quand le Toucouleur El Hadj Omar (Aladyi Umaru) étendit ses conquêtes vers l'est. Hamadu Hamadu fut battu à Tiaëwal et tué.

Le successeur d'Aladyi Umaru fut son neveu Tidiani (1864-1887) qui régna à Bandiagara. Puis vinrent :

Tafsiru (1887-1888)	} fils du précédent.
Muniru (1888-1891)	
Hamadu (1891-1893)	fils d'El Hadj.

En 1893, Hamadu, après une courte résistance, s'enfuit et fut remplacé à Bandiagara par Agibu, dévoué aux Français.

Hamadu fut accompagné dans son exode vers l'est par un grand nombre de guerriers et de familles toucouleur, soninké, peul — tous décidés à ne pas se soumettre aux Blancs. Sur 2 000 kilomètres, de Bandiagara au combat final de Burmi, ce fut une épopée admirable, ou une série de brigandages, comme on voudra. Hamadu s'établit à Dunga sur le Niger, et de là, se mêla

aux guerres locales des Peul du Dallol Bosso contre les Zerma, les Touareg et les Maouri.

Les Toucouleur :

« *Noribe i'ube nioro,*
 « *wakkibe lofi ennasara ;*
 « les 'culottes retroussées' qui viennent de Nioro,
 « portant à l'épaule le bâton des chrétiens » [le fusil]

devinrent la terreur des païens sur les deux rives du Niger. On parle encore beaucoup aujourd'hui des exploits d'Aliburi N'diaye, chef oulof du Cayor, ennemi enragé des Blancs venu se mettre au service du dernier chef insoumis ; de son ami Umaru Cumba, etc.

Les Français se rapprochaient et Hamadu jugea bon de se mettre sous la protection du *lamdulbe* de Sokkoto, et il habita le Zamgara — en plein pays haoussa — où il mourut. Son frère Basiru lui succéda à la tête des Toucouleur fugitifs.

Quand le chef de Sokkoto dut fuir, lui aussi, devant les Anglais, Basiru le suivit avec les plus courageux.

Un dernier et terrible combat eut lieu à Burmi, sur les bords de la Gongola, aux frontières du Bornou. Le chef anglais fut tué et les troupes anglaises eurent beaucoup de morts. Les Toucouleur, alliés aux chefs des pays haoussa, avaient eu, de leur côté, beaucoup de pertes.

Madani, neveu d'Hamadu, et fils de Basiru, restait à la tête des survivants ; les Anglais lui permirent de s'installer à Dakkayawa, dans l'émirat de Hadeija (Hadeydja). D'autres continuèrent leur chemin et allèrent jusqu'au Darfour, au Soudan égyptien, jusqu'à la Mecque et à Médine où certains sont encore.

Cet exode, nommé *fergo*¹ par les Toucouleur, a laissé des épaves dans beaucoup de pays haoussa : j'en ai rencontré à Say, à Dogoudoutchi, à Tahoua même — où ils sont plus ou moins marchands, lettrés musulmans, parfois gardes-cercle.

C'est donc grâce à ces deux sources, les gens du Kounari et les Toucouleur dispersés par la conquête, que j'ai entendu parler du pays de Mopti et de Bandiagara. C'est pourquoi d'ailleurs ce qu'ils m'ont conté doit contenir des inexactitudes, parce que leur mémoire pourrait les tromper ; et parce que je ne pouvais pas recouper les dires d'informateurs isolés.

Gouro, par exemple, connaissait encore des fragments bambara appris par cœur, dont il ne savait pas le sens.

DAMMORE DU LAMDULBÉ TOUCOULEUR DE BANDIAGARA

Hamadu Saydu Tafsiru
Demba Hamadu Saïdu
Demba Muniru Saïdu
Demba Tafsiru Saïru

Demba najdo duldo
 Demba le bienfaisant, l'orant

¹ *Fergo* désigne « l'émigration », la « fuite » :

1° soit l'hégire de Mahomet ;

2° soit la fuite du Cheikh Usman bi Foduel de Sokkoto ;

3° soit celle de Hamadu, le Toucouleur, devant les Blancs.

Demba Kulado Kolado

Demba qui fait peur et en qui on a confiance,

Demba haro'o gallude

Demba le rassasié de villes (conquises)

Tikka tima didide

se met en colère, relaque son fusil (à deux coups)

tikkita tima dereḍi

mais se calme et regarde les livres saints

Demba piyo'o baudi

Demba en l'honneur de qui on bat les tambours (de victoire)

lumbino'o lanade

qui a fait traverser les pirogues

Demba ḍakko'o ayaḍe

Demba le croqueur de versets (en guise de colas)

Demba kelo'o kembo's

Demba le briseur et le rebouteux

Demba hūmo

Demba grogne

ladde 'olo !

la brousse jaunit !

Demba nelādo nayrodo

Demba l'envoyé, le victorieux

Poy !

Victoire !

hela pene, hela penowo, hela penetendo

brise les mensonges, et le menteur, et celui qui accepte le mensonge

Poy !

Toroḍo baledo

Torodo noir

alkabede danede

aux étriers blancs

Tal !

Tal (*yettore* d'El Hadj Omar)

Demba hevay leso

Demba paraît petit sur un lit

Demba hevay feya

Demba paraît grand au combat !

Paris, 1934

Gilbert VIEILLARD.